

1<sup>ère</sup> Lecture : 1 Rois 19,15a.16b.19-21I. Contexte

Élie représente tous les prophètes, parce qu'il achève l'ancien prophétisme (Moïse, Samuel, Nathan) et inaugure le nouveau prophétisme (Élisée, Isaïe, Malachie). Tous attirent l'attention sur la Promesse et l'Alliance que le Messie accomplira, et sur la fidélité à Dieu par la pratique de la Loi ; mais alors que l'ancien prophétisme insiste sur la pratique de la Loi par laquelle on se dispose à accueillir le Messie, le nouveau prophétisme insiste sur l'attente du Messie dans l'esprit de la Loi qui est l'amour de Dieu et du prochain. De plus, si, comme on le voit, le prophétisme, ancien et nouveau, est supérieur à la Loi, en ce sens qu'il en connaît le sens et peut par conséquent prendre sa défense et l'interpréter correctement, ① l'ancien prophétisme dit que la Loi conduit au Messie, alors que le nouveau prophétisme dit que la Loi est une révélation du Messie, ② l'ancien prophétisme dit qu'Israël sera le bénéficiaire du Messie, alors que le nouveau dit qu'Israël enfantera le Messie, ③ l'ancien prophétisme dit que le Messie sera l'homme élu de Dieu, alors que le nouveau dit que le Messie sera Dieu lui-même présent par lui, ④ l'ancien prophétisme se cantonne dans l'ancienne Alliance, alors que le nouveau annonce le renouvellement de l'Alliance.

Élie est aussi, et par excellence, le prophète de l'eschatologie, c.-à-d. de la fin des temps ; d'où ses interventions par le feu. Il est radical dans ses activités : doux et bienveillant pour les pénitents jusqu'à faire des miracles, terrible et intraitable pour les impénitents jusqu'à les châtier durement. Dans la première moitié de son ministère, il a annoncé la pénitence par la sécheresse, mais ce fut en vain ; il a sauvé une païenne et son enfant, et ainsi excité la jalousie d'Israël impénitent, mais Israël s'est obstiné dans son infidélité ; et il a mis Israël à genoux au sacrifice du Carmel, mais cette pénitence arrachée fut sans lendemain, car, lorsque Jézabel décide de le tuer, ni Achab ni le peuple ne prennent sa défense. Alors, Élie découragé va trouver Dieu à l'Horeb : c'est l'objet du chapitre 19 qui est tout entier une révision en profondeur de sa vocation de prophète, et un tournant décisif de sa mission. Ce chapitre 19 comprend trois parties, données respectivement par l'Église aux trois années liturgiques :

- a) v. 1-8 : de la terre d'Israël à l'Horeb. Élie va rendre compte à Dieu de l'échec de sa mission, de l'inutilité du prophétisme, de la rupture de l'Alliance (13<sup>e</sup> Ordinaire B).
- b) v. 9-14 : dans la grotte profonde de l'Horeb. Dieu lui fait comprendre le sens de son échec, en lui révélant une dimension nouvelle et inconnue de son propre mystère et du prophétisme (19<sup>e</sup> Ordinaire A).
- c) v. 15-21 : de l'Horeb au monde (13<sup>e</sup> Ordinaire C). Dieu renouvelle et universalise le prophétisme, comme notre texte va le montrer.

Notre texte se situe donc sur un fond de défaite et d'espérance : d'une part l'échec de l'Économie ancienne et l'insuffisance de l'ancien prophétisme ; d'autre part le renouvellement du prophétisme et l'annonce de l'Économie nouvelle. Dans la première partie du texte, nous n'avons que la moitié d'un verset ; il importe de le voir en entier.

II. Texte

## 1) Nouvelle mission d'Élie en vue d'un nouveau peuple (v. 15-18)

- v. 15-16b (omis) : Le Seigneur ordonne à Élie d'oindre trois sortes de personnes chargées de tout renouveler. Les deux premières sont :
  - a) Hazaël comme roi de Damas en Syrie ou Aram : c'est un païen. Ceci montre que Dieu est aussi le Roi du monde entier, et annonce le salut universel. Cette onction se fera plus tard.
  - b) Jéhu comme roi d'Israël à la place d'Achab. Comme Achab vivra encore quelque temps, cette nouvelle onction est pour l'avenir.

- v. 16b : « Tu oindras Élisée, fils de Shaphat ». Le troisième personnage à oindre le sera « comme prophète pour te succéder », littéralement « à ta place ». C'est Élisée, le fils d'un propriétaire riche et influent. Il devra s'occuper de tout autre chose : des choses de Dieu. « Oindre » signifie consacrer à Dieu celui qu'il a élu pour qu'il agisse selon son Esprit divin et accomplisse son œuvre. Les prêtres et les rois étaient oints d'huile, mais les prophètes ne recevaient pas cette marque extérieure.
- v. 17-18 (omis) : disent que les deux rois et Élisée devront faire un nettoyage destructeur dans le but de « laisser subsister sept mille en Israël », c.-à-d. un petit Reste destiné à devenir le nouveau peuple de Dieu. Paul a repris ce texte en Rm 11,1-7 pour dire que ce nouveau peuple est l'Église tirée d'Israël et des nations, et est élu par la seule grâce de l'Esprit du Christ.

Ainsi, la nouvelle mission d'Élie sera de faire quelque chose de bouleversant, d'universel et de tout nouveau, et de léguer à Élisée le nouveau prophétisme qu'il vient de recevoir. Le remplacement d'Élie par Élisée indique déjà le passage de l'ancien au nouveau prophétisme, mais il est aussi dit que ce nouveau prophétisme est seulement signifié. En effet, Dieu dit à Élie de oindre lui-même les trois personnes désignées, mais Élie oindra seulement Élisée ; ce sera Élisée qui oindra Hazaël, et un disciple d'Élisée qui oindra Jéhu. Cet étalement souligne, d'une part, que le nouveau prophétisme est dans un état d'inachèvement, d'autre part, qu'Élie et Élisée sont une annonce de l'unique Prophète déjà annoncé par Moïse (Dt 18,18 : 4<sup>e</sup> Ordinaire B), à savoir Jésus-Christ qui est supérieur à tous les prophètes, parce qu'il est le Seigneur des prophètes. Jésus, le Verbe de Dieu, exerçait figurativement son Prophétisme dans l'Ancien Testament sous la forme de l'ancien prophétisme et surtout sous la forme du nouveau. C'est pourquoi ce nouveau prophétisme ne sera pas supprimé, il passera à Jean-Baptiste, puis aux apôtres et finalement à Élie revenu pour la Parousie.

## 2) Vocation d'Élisée au nouveau prophétisme (v. 19-21)

- v. 19 : « Il trouva Élisée ». Élie cherche aussitôt Élisée pour le remplacer, signifiant par là qu'il lui laissera le soin d'oindre les deux rois. Il trouve Élisée occupé à labourer et ayant presque terminé son travail. « Et il jeta vers lui son manteau ». Comme le manteau représente la fonction, le geste d'Élie exprime bien sa volonté de donner son prophétisme à Élisée. Cependant Élie ne jette pas son manteau « sur lui » mais « vers lui, <sup>וְעָלָיו</sup> », et continue son chemin. Par là, il veut signifier qu'Élisée doit donner son acquiescement en « prenant » le manteau. Mais, comme on va le voir, Élisée ne se revêt pas du manteau en acceptant l'appel d'Élie. Remarquons déjà, à propos du choix d'Élisée par Élie, que, dans l'Ancien Testament, deux personnes seulement ont choisi leur successeur : Moïse choisissant Josué, et ici Élie choisissant Élisée, et, dans les deux cas, ils l'ont fait sur le choix et l'ordre de Dieu. Comme Moïse et Élie représentent la Loi et les Prophètes que Jésus accomplit, Jésus fera de même : il choisira les apôtres pour le remplacer, mais, comme il est le Fils de Dieu, il le fera lui-même et par sa parole, ainsi qu'il le leur dira : « C'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16). Et remarquons encore ceci : Élisée, n'ayant pas pris le manteau d'Élie, il le recevra plus tard, quand Élie montera au ciel en lui donnant une double part de son esprit prophétique (2 R 2,9-15) ; de même, Jésus donnera le Saint-Esprit à ses apôtres à la Pentecôte, après son Ascension.
- v. 20 : « Élisée quitta ses bœufs ... et dit » : Élisée ne refuse pas l'appel d'Élie, il est prêt à abandonner son métier, à rompre avec son passé, à remplacer Élie, mais il demande un sursis : « Laisse-moi embrasser mon père et ma mère ». Cette demande, compréhensible en elle-même, que signifie-t-elle dans les circonstances présentes ? Elle doit avoir un sens

spécial, puisque, plus loin, le texte ne dit pas qu'Élisée annonce son départ à ses parents, mais qu'il immole ses bœufs, les fait cuire avec le bois de l'attelage et donne à manger au peuple (et non « aux gens » comme dit le Lectionnaire). Compte tenu de ce qu'Élisée va ajouter, de ce qui suit et de toute la vie d'Élisée, il semble que celui-ci veuille bien rompre avec tout le monde mais sans heurter personne, ni Élie en lui demandant un simple sursis nécessaire, ni ses parents qu'il veut prévenir, ni le peuple qu'il estime devoir nourrir. La demande d'Élisée signifie donc tout cela. Ainsi, pour le lien qu'il y a entre les parents et le peuple, on sait que dans l'Antiquité et surtout en Israël, un enfant est rattaché et incorporé au peuple par ses parents. Quant à donner à manger au peuple et embrasser les parents, c'est faire le repas d'adieu pour prendre congé ou congédier. C'est ce que Jésus fera : il congédiera la foule après l'avoir nourri des pains multipliés, il instituera l'Eucharistie avant sa mort, et il fera un repas le jour de son Ascension. Élisée fait donc un geste messianique, il se montre déjà une figure du Christ. Peut-être Élisée était-il dans cet état d'esprit quand il labourait son champ en son douzième arpent, selon ce que Jérémie dira à propos de Jérusalem : « Sion sera labouré comme un champ » (Jr 26,18). Élisée serait donc déjà soucieux de la conversion d'Israël avant qu'Élie ne l'appelle. Tout le texte baigne d'ailleurs dans le nouveau prophétisme, depuis qu'Élie vient d'en être investi [à l'Horeb].

« Puis je te suivrai », mais, comme dans l'évangile de dimanche dernier <sup>1</sup>, c'est « et j'irai derrière toi » et ici dans la Septante « je suivrai derrière toi, ἀκολουθήσω ὀπίσω σου ». Là [Lc 9,23] nous avons vu le sens de cette expression que l'on aura encore deux fois. Elle signifie qu'Élisée veut être entièrement à Élie et renoncer à son ancienne vie. Or « aller derrière Élie » n'est pas la même chose que remplacer Élie. Ainsi, celui-ci lui répond-il : « Retourne là-bas ! Je ne t'ai rien fait ». Élie le laisse libre comme il le dit, mais non sans lui signifier quelque regret. Il semble bien qu'Élie aurait voulu qu'Élisée accepte de le remplacer tout de suite. Comme Élisée veut seulement, pour l'instant, « aller derrière lui », Élie comprend que son ministère prophétique n'est pas terminé, qu'Élisée sera seulement son aide jusqu'à la fin de sa vie.

- v. 21 : « Élisée s'en retourna », littéralement « il retourna de derrière lui », c.-à-d. avec la volonté d'être au service d'Élie. Puis « il sacrifia », et non il tua, « la paire de bœufs et les fit cuire avec le bois de l'attelage ». On a un geste semblable en 1 S 6,14 et 2 S 24,22 où tout cela est offert à Dieu en holocauste pour écarter sa colère et se le rendre favorable. Je pense qu'il en est de même ici, avec cette différence qu'il s'agit d'un sacrifice de communion puisque le peuple en mange. Élisée veut alors faire comprendre au peuple qu'il continuera le ministère d'Élie mais en intercédant pour lui. Nous avons de nouveau en lui une figure du Christ qui, lui, s'offrira lui-même à Dieu et donnera sa chair à manger.

Ce comportement d'Élisée exprime la façon dont il exercera le nouveau prophétisme, et en cela il diffère d'Élie : il ne sera pas le prophète du feu, de l'eschatologie, du jugement définitif, de la venue immédiate du Messie, mais le prophète de l'attente, de la patience de Dieu, du maintien de l'ancienne Alliance. C'est pourquoi Élie devra à son tour patienter, puis il montera au ciel et il y restera jusqu'à la venue du Messie. En inspirant à Élisée de demander un sursis à Élie avant d'aller derrière lui, de rompre harmonieusement et sans heurt avec les siens, et de sacrifier sa vie passée dans leur intérêt, le Seigneur manifeste sa volonté de ne pas rejeter encore l'Économie ancienne.

« Et il se leva », terme qui évoque la résurrection, ici la décision de vivre lui-même le nouveau prophétisme. « Et il partit à la suite d'Élie », mais littéralement et par trois fois,

<sup>1</sup> Voir 12<sup>e</sup> Ordinaire C : Lc 9,23 : « Si quelqu'un veut venir derrière moi, ὀπίσω μου ἔρχεσθαι ... et qu'il me suive, ἀκολουθείτω μου ».

c'est : « Et il alla derrière Élie » comme il l'avait demandé, et c'est pourquoi le texte en précise le sens : « Il se mit à son service », littéralement « il en devint l'officiant », fonction également donnée à Josué durant la vie de Moïse (Ex 33,11), et indiquant qu'Élisée se met au service d'Élie mais ne le remplace pas encore. De fait, il ne sera plus question de lui avant la montée d'Élie au ciel.

## Conclusion

La façon dont se fait le remplacement d'Élie par Élisée est significative. Le fait que Dieu, en s'adressant à Élie venu lui dire l'échec de sa mission et de l'Économie ancienne, lui donne une nouvelle mission en vue d'un nouveau peuple, ce fait exprime l'éclosion du nouveau prophétisme et est une annonce de l'Économie nouvelle. Mais le fait qu'Élie doive transmettre ce nouveau prophétisme à Élisée, et surtout le fait qu'Élisée demande un délai, emploie ce délai à maintenir l'ancienne Alliance et se fait serviteur d'Élie, signifient que le temps de l'Économie nouvelle et de la venue du Messie n'est pas encore arrivé. En ceci, Élisée est la figure de Jésus, lui dont le nom signifie « Dieu sauve », comme celui de Jésus signifie « Le Seigneur sauve ». Comme Élisée, Jésus ne brisera pas tout de suite l'Économie ancienne mais patientera jusqu'à sa mort et sa résurrection ; c'est à ce moment-là seulement que l'Économie nouvelle sera définitivement établie par la nouvelle Alliance en son sang. Élie exercera son nouveau prophétisme dans l'Économie ancienne, en annonçant la mort d'Achab, meurtrier de Naboth, et la mort d'Ochozias, son fils, tombé dans l'idolâtrie, puis il montera au ciel pour attendre la venue de l'Économie nouvelle. Élisée exercera son nouveau prophétisme après la disparition d'Élie. Il l'exercera d'une façon impeccable et réussie au milieu de l'Économie ancienne où Israël ne se relève pas de son infidélité. Car, grâce à son nouveau prophétisme, il vivra personnellement, d'une façon figurative, l'Économie nouvelle ; songeons par exemple à la multiplication des pains qu'il fera et que Jésus accomplira (17<sup>e</sup> Ordinaire B).

Car le nouveau prophétisme implique élection, vocation et mission par Dieu, et s'exerçant dans l'Économie ancienne, annoncera constamment la venue de l'Économie nouvelle par le Messie qui mettra fin à l'Économie ancienne. C'est pourquoi Jésus se révélera le Prophète de l'Économie nouvelle, en rappelant le ministère d'Élisée dans la synagogue de Nazareth (4<sup>e</sup> Ordinaire C). En se révélant le Prophète de l'Économie nouvelle, Jésus consacre le nouveau prophétisme et il l'établit définitivement puisqu'il le fait subsister par le Saint-Esprit jusqu'à sa Parousie. Les apôtres, qui seront élus, appelés et envoyés par lui, recevront, à la Pentecôte, ce nouveau prophétisme et la nouvelle Économie qui remplace l'ancienne. Aussi les voyons-nous affirmer la fin de l'Économie ancienne et la venue par le Christ de l'Économie nouvelle pour tous les hommes.

## Épître : Galates 5,1.13-18

### I. Contexte

De Galates 4, qui sépare notre texte de celui de dimanche dernier, et dont nous avons un extrait (4,4-7) le 1<sup>er</sup> janvier [Marie Mère de Dieu], j'ai donné le sens général la fois dernière, à savoir : le chrétien est devenu fils de Dieu par le don du Saint-Esprit, et il n'est plus dans l'ancienne mais dans la nouvelle Alliance, comme l'avaient figuré les deux femmes d'Abraham ; l'une, Agar, la femme esclave, l'autre, Sarah, la femme libre ; il n'est plus de la Jérusalem actuelle qui, comme Agar, est esclave avec ses enfants, mais de la Jérusalem céleste qui, comme Sarah, est libre avec ses enfants.

Nous abordons maintenant Galates 5, qui développe la nécessité de vivre selon l'Esprit par la foi au Christ, et non selon la chair par les œuvres de la Loi. Des versets 1 à 12, le Lectionnaire n'a retenu que le premier : Paul reprend le thème de la liberté, dont il vient de parler en évoquant la Jérusalem d'en haut, c.-à-d. l'Église, libre comme Sarah ; son but est de dire que la vraie liberté n'existe que dans l'Économie nouvelle. Je donnerai un résumé des versets 2 à 12 qui exposent le malheur de ceux qui n'ont pas cette liberté.

## II. Texte

### 1) Vocation à la liberté donnée par le Christ (v. 1-15)

- v. 1 : « Le Christ nous a libérés ». La libération, dont il est ici question, porte sur la Loi, telle que les Galates la considèrent, c.-à-d. comme un programme de vie qui rend l'homme juste et content de lui-même. Certes, ils ont appris, et Paul l'a redit plus haut, que la justice de Dieu ne vient pas de la Loi, elle vient du Christ ; mais ils ont mal compris ce que comporte la justice donnée par le Christ. Poussés par les judaïsants, ils ont cru que le Christ les a libérés de leur injustice antérieure, de leur mauvaise conduite passée pour les ramener à la Loi. C'est pourquoi Paul ajoute : « c'est pour que nous soyons vraiment libres », littéralement « c'est pour la liberté ». Le Christ ne les a pas seulement libérés de leur mauvaise conduite, du péché, il les a libérés de la Loi et de toute l'Économie ancienne, en mourant sur le Croix (ainsi que nous l'avons encore vu la fois dernière). Car la Loi traite ses adeptes en esclaves, c.-à-d. en personnes préoccupées d'elles-mêmes, de leur propre justice, de leurs mérites, de leur satisfaction. À la place de la Loi, le Christ a donné la grâce divine qui les arrache à la recherche d'eux-mêmes et qui les engage à chercher Dieu. On ne peut pas miser sur les deux tableaux ni servir deux Maîtres : le soin de sa propre grandeur, et le soin de la grandeur du Christ. Si on se préoccupe du Christ, on se détourne de la Loi, et si on se préoccupe de la Loi, on se détourne du Christ. On ne peut pas être libre et esclave en même temps. Telle est la vraie liberté : renoncer à l'exaltation de la chair selon la Loi, et s'attacher au Christ par la foi.

« Alors tenez-bon », littéralement « tenez-vous debout », terme dont nous avons vu le sens au 4<sup>e</sup> de Pâques C, p. 6. « Et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage », littéralement « Et ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage ». Le joug fait allusion aux bœufs et à l'attelage de la première lecture : Élisée les a brûlés, le Christ les a détruits. Que les Galates ne reviennent donc pas au joug de la Loi.

- v. 2-12 (omis) : retourner à la Loi, c'est rompre avec le Christ, et se soumettre à des hommes, les judaïsants et les juifs, qui se servent de la Loi pour se glorifier eux-mêmes.
- v. 13 : « Vous avez été appelés à la liberté, frères ». Paul revient à la liberté, ἐλευθερία, dont il a parlé, non seulement pour rappeler aux Galates que leur vocation dès le baptême et pour toute leur vie est de vivre de cette liberté donnée par le Christ, mais aussi pour les mettre en garde contre une mauvaise utilisation de la liberté. Il dit en effet : « Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme », littéralement « un prétexte pour la chair ». Paul ne parle pas seulement de la satisfaction de la chair par la Loi, mais aussi de celle de la chair selon la conduite des païens. La chair, en effet, désigne ici l'homme pécheur agissant selon ses convoitises, se servant des créatures comme les païens le font, et se servant de la parole de Dieu comme les juifs le font. Le Christ a libéré les Galates de la Loi, mais il les a libérés aussi de la chair, du monde, de la sagesse grecque. Nous nous rappelons les paroles de Paul dimanche dernier : « Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme » (Gal 3,28). Les Galates n'ont donc pas à vivre la liberté chrétienne selon la chair, mais selon le Christ. Mais comment vivre concrètement cette liberté chrétienne ? C'est par la charité, l'amour mutuel : « Au contraire, mettez-vous par amour au service les uns des autres » (5,13). La charité, en effet, fait rencontrer le Christ, puisque chaque chrétien est un membre du Christ, elle détourne l'homme de lui-même et le pousse à aider les frères à vivre selon la liberté chrétienne, et elle surpasse la Loi en montrant que la Loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la Loi ; bien plus, elle accomplit la Loi, comme Paul va le dire.

- v. 14 : « Car toute la Loi atteint sa perfection en une seule parole : ‘Tu aimeras ton prochain comme toi-même’ [Lv 19,18] ». Paul prévient l’objection des Galates : « Mais tu reviens à la Loi », et il en profite pour donner le vrai sens de la Loi. Les Galates prenaient la Loi comme un moyen d’exaltation d’eux-mêmes, Paul leur dit que le vrai sens de la Loi est l’amour de Dieu et du prochain.
- v. 15 : « Si vous vous mordez ». Si la charité n’est pas pratiquée, la chair donnera libre cours à ses convoitises, semant la discorde et la violence jusqu’à « vous détruire les uns les autres ». Comme Paul parle de ces disputes ici, c.à.d. à l’occasion de la liberté chrétienne brimée par l’attachement à la Loi et à la chair, ces disputes sont vues par lui comme suscitées par la volonté de ses destinataires de revenir à la Loi et de chercher leur grandeur personnelle selon la chair.

## 2) La vie selon l’Esprit par le combat contre la chair (v. 16-18)

- v. 16 : « Vivez sous la conduite de l’Esprit de Dieu », littéralement « Marchez par l’Esprit ». Nous avons eu cette deuxième partie à la Pentecôte B. J’y ai parlé surtout du sens à donner au terme « Esprit », car on peut se demander s’il s’agit de l’Esprit de Dieu ou de l’esprit de l’homme. En fait, les quatre fois qu’il est donné ici désignent les deux ensembles, le Saint-Esprit animant l’esprit du chrétien, et l’esprit du chrétien vivant du Saint-Esprit, puisque, par le baptême, le Saint-Esprit habite le cœur du chrétien. Le Lectionnaire a vu le Saint-Esprit au premier et au dernier des quatre. En marchant sous la conduite de l’Esprit, « vous n’obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair », littéralement « au désir de la chair ». Le terme « désir, ἐπιθυμία » dans la Bible a, le plus souvent, un sens péjoratif. En renforçant ce sens péjoratif par l’ajout du terme « de la chair », Paul veut dire qu’il ne parle pas des désirs légitimes de la nature humaine, tels que manger, boire, dormir.
- v. 17 : « Car les tendances de la chair s’opposent à l’Esprit », littéralement « Car la chair désire contre l’esprit, et l’esprit contre la chair ». La chair demeure aveugle, entêtée, violente, rusée, infatigable, car, marquée par le péché, elle est hostile à Dieu et à l’esprit. Et l’esprit est lucide, vigilant, combatif, patient, tenace, parce qu’animé par le Saint-Esprit, il est évidemment hostile au péché et à la chair. Ainsi la chair désire une chose que l’esprit refuse, et l’esprit désire une chose que la chair refuse. Paul parle de cette contrariété réciproque, pour expliquer ce qui découle du verset précédent, à savoir la raison pour laquelle il a dû parler du désir de la chair à ne pas satisfaire quand on marche par l’Esprit. Cette raison est celle-ci : quand on ne marche pas par l’Esprit ou, tout simplement, quand on n’a pas reçu l’Esprit du Christ, la chair est comme endormie, elle n’est contrariée par rien, elle suit ses désirs sans rencontrer d’opposition ; mais, quand on obéit à l’Esprit dont la façon d’agir n’est pas celle de la chair, alors celle-ci se sent contrariée dans ses désirs, elle réagit et veut les satisfaire. Il en est ainsi, dit Paul, « car le propre de la chair est de désirer contre l’esprit, et le propre de l’Esprit est de désirer contre la chair.

« En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche », littéralement « En effet, ceux-là s’opposent l’un à l’autre, afin que ». Paul vient de dire qu’il y a une lutte entre la chair et l’esprit, et nous pouvons ajouter que tant que la chair n’est pas morte – et elle mourra seulement un quart d’heure après notre mort physique (François de Sales) – il y aura une lutte incessante entre eux. Mais maintenant il reparle de cette lutte pour en montrer le bien-fondé. On pourrait déplorer cette lutte, souhaiter qu’elle n’existe pas, y voir un dommage ou un danger. Mais non, « car » cet antagonisme a été prévu par l’Esprit du Christ qui le maintient comme nécessaire, « afin que vous ne fassiez ce que vous voudriez », et, sous-entendu, ce que Dieu veut (sens le plus simple).

Paul parle maintenant de l'homme lui-même en qui sont les deux désirs ou tendances (Lectonnaire), celui de la chair et de l'esprit ; à partir de là, trois autres questions se posent : En quoi la lutte entre la chair et l'esprit aide-t-elle à faire la volonté de Dieu ? Pourquoi Paul dit-il seulement : « ne pas faire ce que vous voudriez ? » Comment se fait la volonté de Dieu par l'homme ? :

- a) Pourquoi Paul aborde-t-il l'homme à propos de la chair et de l'esprit ? C'est que « chair et esprit » ne veut pas dire « corps et âme » : ceux-ci se chérissent et s'entraident, tandis que ceux-là se haïssent et se combattent. C'est donc l'homme tout entier, âme et corps, qui peut être charnel ou spirituel. Le combat entre la chair et l'esprit se fait donc à l'intérieur de l'homme.
- b) En quoi la lutte aide-t-elle à faire la volonté de Dieu ? En ceci qu'elle tient l'homme éveillé, attentif à faire la volonté de Dieu et non la sienne. Il ne faut pas oublier que l'homme est chair par nature et l'Esprit divin qui anime son esprit est un don de Dieu reçu au baptême. La chair agit la première et spontanément, tandis que l'esprit réagit ensuite. L'opposition entre la chair et l'esprit est donc une bonne chose : elle rappelle au chrétien la volonté de Dieu à faire.
- c) Pourquoi Paul dit-il seulement : « Ne pas faire ce que vous voudriez », et non « faire ce que Dieu veut » ? Parce qu'il s'adresse aux Galates qui veulent revenir à la chair en se mettant sous le joug de l'esclavage ancien et en se déchirant entre eux, et ainsi se glorifier de leur propre justice humaine. Car, avons-nous vu, la chair cherche à s'exalter avec la Loi ou sans la Loi. Parce que cela empêche de faire la volonté de Dieu, Paul dit que la lutte entre la chair et l'esprit sert d'abord à « ne pas faire ce que vous voudriez ».
- d) De quelle façon se fait la volonté de Dieu par l'homme ? On sait que la chair porte au mal : Paul l'exposera encore après notre texte, et l'on sait qu'au contraire l'esprit porte au bien : il désire même les biens célestes, alors que la chair veut seulement les biens terrestres. Dès lors, faire la volonté de Dieu, c'est vaincre la chair et ses désirs par l'esprit et ses désirs.

– v. 18 : « En vous laissant conduire par l'Esprit », littéralement on a « Or, si vous êtes conduits par l'Esprit », qui indique un choix volontaire fait de bon gré. Paul se fie à la bonne volonté des Galates, il espère qu'ils se mettront à être conduits par l'Esprit. « Vous n'êtes plus sujets de la Loi ». En effet, quand on a l'Esprit qui a dompté la chair, on n'a plus besoin de la Loi qui servait à dompter la chair. Paul fait ici l'éloge de la Loi, et il affirme son inutilité : Son éloge, parce que dans l'ancienne Économie qui n'avait pas reçu l'Esprit du Christ, la Loi maintenait l'homme dans la crainte des châtiments dont elle la menaçait ; et son inutilité pour ceux qui ont reçu l'Esprit du Christ, parce que celui-ci les rend capables de pratiquer la Loi dans son vrai sens, c.-à-d. l'amour de Dieu et du prochain. On peut même ajouter la faiblesse de la Loi. Car la Loi nous montre seulement ce qu'il faut faire et donc ne pas faire, sans nous donner la force de la pratiquer et en nous laissant dans notre faiblesse, tandis que l'Esprit éclaire, fortifie, anime, combat et vainc avec nous. La Loi est seulement spectatrice, nous laissant seuls avec nos ennemis intérieurs et extérieurs, tandis que le Saint-Esprit est en nous et avec nous dans l'arène, et fait déjà trembler tous les ennemis avant le combat. Il est donc insensé de se mettre sous la Loi, c.-à-d. de renvoyer l'Esprit de Dieu dans le ciel, et de s'exposer aux accusations et aux condamnations de la Loi.

## Conclusion

Plus heureux qu'Élisée qui devait continuer à vivre dans l'Économie ancienne, nous sommes, par le Christ Jésus, dans l'Économie nouvelle où nous sommes transformés par le Saint-Esprit et sommes devenus fils adoptifs du Père. Mais, c'est bien connu, la plupart de ceux qui sont nés et ont vécu dans la misère, et qu'un bienfaiteur auguste a établis dans une existence décente et heureuse, sont

pleins de reconnaissance et de joie ; et la plupart de ceux qui sont nés et ont vécu dans l'opulence sont blasés et mécontents. Nous sommes nés dans la magnifique Économie nouvelle de l'Église du Christ, nous risquons aussi d'y vivre dans la même ingratitude et morosité. Dans les Actes des Apôtres surtout, nous voyons les jeunes Églises pleines de joie, de reconnaissance, de ferveur pour les immenses bienfaits de Dieu que les apôtres leur apportaient, mais nous voyons aussi des gens venir les troubler, semer l'inquiétude, les divisions, les révoltes, et ramener la foi chrétienne à des valeurs et des pratiques religieuses centrées sur le bien de l'homme : de ceux-là faisaient partie des juifs convertis qui voulaient revenir à leur ancien attachement au judaïsme. L'Église des Galates était passée par là. Son enthousiasme pour le Christ et sa reconnaissance pour Paul, qui les avait convertis, étaient tels que l'Apôtre leur rappelait au chapitre 4 : « Vous m'avez accueilli comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus ... ; vous vous seriez même arrachés les yeux pour me les donner » (Gal 4,14-15). Mais des judaïsants étaient venus éteindre cette flamme, établir la méfiance envers Paul, affirmer qu'il fallait revenir à la Loi qui avait fait ses preuves, que Jésus avait pratiquée, et qui donnait à chacun sa valeur personnelle. Paul a réagi devant leurs manœuvres déloyales et vaniteuses et devant l'attitude régressive des Galates à l'égard du Christ et méfiante à l'égard de lui, l'Apôtre qui les a engendrés au Christ : "Suis-je devenu votre ennemi, en vous disant la vérité ?". Leur attachement pour vous n'est pas bon : ils veulent vous séparer de moi pour vous attacher à eux" (Ga 4,13-20). Ces leçons sont toujours valables. Nous sommes établis dans l'Économie nouvelle, mais le danger est là de vouloir la ramener à l'Économie ancienne, en cédant aux tendances de la chair, en cherchant notre volonté propre, en recourant à des pratiques religieuses qui nous enchantent, c.-à-d. en cherchant notre satisfaction et non le Christ.

L'Économie nouvelle établie par Jésus est le domaine de l'Évangile et non de la Loi, de l'esprit et non de la chair ; elle est donnée et entretenue par le Saint-Esprit ; elle nous fait vivre pour Dieu et non pour nous-mêmes. Dans le terme « Saint-Esprit », il y a le mot « saint ». La sanctification vient de lui. C'est lui qui nous sanctifie, qui nous fait passer du côté de Dieu, du Christ, de l'Église, qui nous naturalise citoyens du Royaume des cieux. Il nous faut donc veiller à marcher par l'Esprit du Christ. Il y a des moments où nous remarquons que nous cédon aux désirs de la chair, mais il y en a d'autres où nous ne le remarquons pas, car la chair est astucieuse pour arriver à ses fins. C'est le cas notamment lorsqu'elle se sert du Christ, de notre état de chrétien, de notre appartenance à l'Église pour satisfaire ses désirs, pour obtenir ce qu'elle aime, pour revenir aux insuffisances sécurisantes de la Loi. Mais nous pouvons éviter ces pièges et ces travers, et d'abord les démasquer, en ne fuyant pas, mais en entreprenant le combat de l'esprit contre la chair, combat voulu par le Saint-Esprit, car il nous tient en éveil.

## Évangile : Luc 9,51-62

### I. Contexte

Après la Transfiguration où Jésus révélait à trois de ses disciples le mystère de sa personne (Le Fils de Dieu vivant dans l'humilité), viennent trois événements significatifs où Jésus se révèle :

- a) la guérison inespérée d'un démoniaque, complétée par la deuxième annonce de la Passion que les disciples ne comprennent pas : Jésus s'y révèle l'ennemi de Satan qu'il vaincra par sa mort.
- b) la discussion des disciples sur qui est le plus grand d'entre eux : Jésus s'y révèle le plus petit alors qu'il est le plus grand.
- c) l'usage du nom de Jésus par un exorciste juif : Jésus s'y révèle le Seigneur pouvant agir par qui il veut même en dehors de son Église.

Maintenant, nous abordons un tournant important de la vie publique de Jésus. Il amorce et détermine, dans de nombreux chapitres (la moitié de la vie publique), un aspect particulier de la mission de Jésus que seul Luc a rapporté, tout en y insérant quelques passages de Matthieu et de Marc. Jésus, en effet, quitte la Galilée et décide d'aller vers Jérusalem, mais en passant par la Samarie



et en y restant longtemps. Jusqu'ici, il a montré et réalisé en signe le contenu et la structure de son Église (les deux peuples unis par lui et autour de lui), et il a révélé qui il était. À partir de notre texte, il va enseigner de quel esprit devra vivre son Église, et nous apprendre que cet esprit n'est autre que le sien. Comme nous allons le voir, notre texte va dire la nécessité d'acquérir l'Esprit de Jésus et combien tous en manquent.

## II. Texte

### 1) Le nouvel Élie-Élisée rejeté et incompris (v. 51-56)

- v. 51 : Un terme important manque : « Or il advint, Ἐγένετο δὲ ». Tout ce qui va suivre devra être vu comme porteur d'une révélation divine. La suite dit textuellement : « Quand fut complètement remplis les jours de son ascension ». L'Ascension de Jésus est évoquée, et ce qui précède ce terme est repris pour la Pentecôte. Luc fait donc allusion à l'Ascension où Jésus a promis le Saint-Esprit, et à la Pentecôte où il a envoyé le Saint-Esprit. La question de l'Esprit est donc soulignée dès le début. Elle est encore soulignée par ce qui encadre tout le séjour de Jésus en Samarie : la deuxième (Lc 9,43b-45) et la troisième (18,31-34) annonce de la Passion. Car c'est bien par sa mort et sa résurrection que Jésus pourra envoyer le Saint-Esprit, et c'est bien à Jérusalem, vers laquelle Jésus s'avance maintenant, qu'auront lieu la Passion et la Pentecôte. De plus, l'allusion à l'Ascension fait songer à la montée d'Élie au ciel. Or, Élie est le prophète de la fin des temps et du jugement par le feu, et Jésus donnera un baptême dans le feu et le Saint-Esprit ; nous allons encore rencontrer bientôt le feu et l'esprit. De plus, comme Élie est prolongé par Élisée, qui retarde la fin des temps et qui reçoit une double part de l'esprit d'Élie à son ascension, et qu'Élisée est aussi une figure du Christ, nous remarquons que Jésus temporise et restera longtemps loin de Jérusalem, mais en marche vers Jérusalem où il donnera le Saint-Esprit.

« Il prit avec courage la route de Jérusalem », traduction partielle des trois premiers termes, car on a « il affermit sa face pour avancer vers Jérusalem ». Dans la Bible, plusieurs réalités sont affirmées : les mains, les yeux, le cœur, le nom, les frères, etc. Ici c'est « affermir la face, τὸ πρόσωπον ἐστήριζω » que l'on a 2 fois en Jérémie et 11 fois en Ézéchiel uniquement, et qui est appliqué seulement à Dieu et au prophète. Cette expression signifie « manifester qu'une décision irrévocable et inébranlable est prise pour châtier ceux qui se sont révoltés contre Dieu ». Jésus prend donc une attitude sévère, mais en paroles seulement, pour tout le trajet qui le mène à Jérusalem. Ceci rappelle les menaces d'Élie, tempérées par la patience d'Élisée.

Tout ce que nous venons de voir concerne non seulement notre texte, mais aussi tout ce que Jésus fera et dira en Samarie, en liaison avec le Saint-Esprit qu'il donnera, par sa Pâques et son Ascension, à Jérusalem. Dans tous les textes de cette longue période, Jésus va donc faire ressortir les déviations, les insuffisances, les travers, les défauts dont sa future Église sera accablée, ainsi que les enseignements, les efforts, les corrections, les miracles qu'il fera pour l'en guérir. À savoir : Jésus va dénoncer l'esprit du monde qui menace son Église, et dévoiler le véritable esprit, le sien, qui doit l'animer. Nous ne devons donc pas oublier que, dans notre texte, Jésus va montrer sa détermination d'enseigner et d'agir de façon à révéler quel est son Esprit.

- v. 52 : « Il envoya des messagers devant lui », littéralement « devant sa face, πρὸ πρόσωπον αὐτοῦ », expression que l'on aura après notre texte pour la mission des 72 disciples. Il s'agit encore de l'Esprit, puisque la mission est animée par lui. De plus, l'expression a été employée à propos de Jean-Baptiste envoyé par Dieu comme messager devant la face du Christ (Lc 7,27). Les messagers ici envoyés doivent donc annoncer Jésus et inviter les gens

à l'accueillir. De fait, « ils entrèrent dans un village de samaritains », « et cela pour préparer sa venue », mais littéralement « de telle façon qu'ils fassent les préparatifs pour lui », c.-à-d. de façon à disposer les gens à l'accueillir et à l'héberger.

- v. 53 : « Ils ne le reçurent pas, parce que sa face s'avancait vers Jérusalem ». Premier obstacle en Samarie : le refus de tout ce qui va suivre va montrer comment franchir cet obstacle, puisqu'après notre texte les 72 disciples envoyés seront accueillis.
- v. 54 : « Que le feu du ciel descende du ciel ». Fidèles à Jésus, Jacques et Jean veulent l'imiter en affermissant leur face, et ils lui demandent s'il veut qu'ils fassent tomber le feu du ciel, comme Élie l'avait fait en 2 R 1,10-14, parce qu'on voulait l'arrêter, et en 1 R 18,38 au sacrifice du Carmel, pour prouver que YHWH est le seul vrai Dieu.
- v. 55-56 : « Mais, se tournant, il les interpelle vivement, littéralement « il les réprimanda », comme nous l'avons eu la fois dernière. Jésus les arrête pour le motif, vu plus haut, qu'il ne veut pas agir comme Élie pour l'instant. Mais il y a un autre motif que la Vulgate a conservé : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ». Les disciples n'ont pas l'Esprit d'Élie ni même d'Élisée, et, à plus forte raison, n'ont pas l'Esprit de Jésus, comme la suite du texte omis le signale : « Le Fils de l'Homme n'est pas venu perdre mais sauver les âmes ». Ceci nous fait mieux comprendre la colère d'Élie : elle était légitime, parce qu'il avait l'Esprit de Dieu. Les disciples n'ont pas l'Esprit de Jésus ; bien plus, ils ne savent même pas qu'un autre esprit les anime, et un esprit contraire à l'Esprit de Dieu. Ils comprenaient donc mal l'attitude de Jésus affermissant sa face. Maintenant, ils apprennent que Jésus veut la justice mais aussi la miséricorde, deux choses qui leur paraissent contradictoires, et cela parce qu'ils n'ont pas l'Esprit de Jésus et doivent d'abord découvrir et rejeter le nouvel esprit qui les habite. Ils ont dû être décontenancés, mais ils vont encore l'être, comme on va le voir dans la deuxième partie.

« Et ils partirent pour un autre village », littéralement « ils s'avancèrent ». C'est la quatrième fois qu'on a ce terme : il indique un progrès nécessaire que l'on entreprend (voir Sainte Trinité B, p. 9). On l'a 2 fois pour Jésus qui entreprend de former ses disciples et y parviendra lorsqu'il sera à Jérusalem, et on l'a 2 fois pour les disciples : la première fois pour les messagers qui sont partis dans le village des samaritains et ont bien agi, la deuxième fois, ici, pour eux et Jésus, décidés à agir en Samarie.

## 2) La conversion du disciple à l'Esprit de Jésus (v. 57-62)

- v. 57 : « En cours de route », littéralement « Comme ils s'avancent dans le chemin » : cinquième fois que l'on a « s'avancer, πορεύομαι ». Ce qui suit parlera du progrès à faire. Pour comprendre la rencontre sans succès de Jésus et des trois candidats-disciples, il nous faut d'abord tenir compte de la leçon que nous venons de voir, ensuite écarter la mauvaise façon d'envisager le dialogue engagé :
  - a) La leçon fondamentale donnée par Jésus. Rappelons-nous que les disciples de Jésus n'ont pas l'esprit qu'il faut, et que Jésus « affermit sa face », c.-à-d. ne se laisse détourner de son but sous aucun prétexte. Or, les candidats avancent des prétextes, et c'est pourquoi Jésus les corrige. Nous devons donc découvrir deux choses : la mauvaise attitude des candidats, et les exigences de Jésus.
  - b) Écarter un faux point de vue du texte. Il se discerne à l'examen du dialogue. Nous remarquons alors que deux hommes demandent à être disciples et que Jésus le leur refuse, et qu'un seul ne le demande pas et que Jésus l'appelle et refuse le sursis demandé. Il en ressort alors une impression désagréable à dissiper, à savoir : Jésus ne veut pas quand nous voulons, et il veut quand nous ne voulons pas. Comment résoudre cette mauvaise impression ? En nous reportant à l'épître : cette mauvaise

impression vient de la chair et non de l'esprit, elle est l'effet d'un jugement égocentrique et non christocentrique, d'un jugement charnel et non spirituel, basé sur ce que nous voulons et non sur ce que Jésus veut. Elle est la réaction de la chair alors que l'esprit demande la conversion. L'attitude correcte est de nous adapter à celle de Jésus, et non d'adapter celle de Jésus à la nôtre. Tel est le point de vue que nous devons prendre pour tout ce qui est dit dans le dialogue de Jésus et des trois candidats.

Ce dialogue révèle 3 attitudes vaines à écarter et 3 attitudes nécessaires à acquérir. Voyons la demande du 1<sup>er</sup> candidat : « Je te suivrai là où tu iras ». D'abord il ne dit pas « Seigneur » à Jésus comme le font les deux autres candidats, traitant ainsi d'égal à égal avec Jésus. Ensuite il prétend savoir où Jésus, qui est le Fils de Dieu, ira, et obtenir à sa suite les honneurs et les avantages. C'est, d'après Matthieu, un scribe, un homme versé dans la Loi. Pour lui, Jésus puissant et fidèle est en parfaite harmonie avec l'Économie ancienne et unique, il vient simplement confirmer et parfaire la Loi, corriger les travers de ses condisciples scribes et pharisiens, épanouir la vie terrestre d'Israël, attirer les païens à la Loi.

- v. 58 : « Les renards ... les oiseaux ... ». Jésus lui répond que la chair est fourbe comme les renards et volages comme les oiseaux, et cherche en elle-même sa sécurité, tandis que le Fils de l'Homme, c.-à-d. le Fils de Dieu humilié, s'est fait tellement pauvre qu'il vit dans une insécurité constante. « Il n'a pas où reposer la tête », littéralement « où il inclinera la tête » (κλίνω : voir Saint-Sacrement C, Lc 9,12, p. 11), ce que Jésus fera sur la Croix (Jn 19,30) : son seul lieu de repos est la mort de sa chair. Prétentions et rêves de ce candidat s'écroulent. – Nous avons ce 1<sup>er</sup> débat en Ph 3,2-7 (2,20-22).
  
- v. 59 : « Il dit à un autre : Suis-moi ». Pour le 2<sup>ème</sup> candidat, nous remarquons que Jésus l'appelle comme il avait appelé Matthieu (Mt 9,9), car c'est sa miséricorde qui choisit. Les deux candidats se sont choisis eux-mêmes, et c'est pourquoi Jésus, en disant ce qu'il veut d'un disciple, montre que l'appel dépend de lui. Le 2<sup>ème</sup> candidat accepte tout de suite, car l'appel de Jésus est puissant, mais il met une condition, celle « d'aller d'abord enterrer son père », qu'il n'impose cependant pas à Jésus : « permets-moi ». Enterrer les morts est une œuvre de miséricorde envers le prochain exigée de tous, et un devoir des enfants exigé par le 4<sup>ème</sup> commandement de Dieu. Que la parole du candidat signifie « Laisse-moi tout de suite enterrer mon père » ou « Laisse-moi attendre jusqu'à ce que j'enterre mon père », il a le souci de pratiquer la Loi jusqu'au bout. Comme les parents, avons-nous vu, relient les enfants au peuple, il serait infidèle au peuple d'Israël en ne satisfaisant pas à la piété filiale. Et, comme il est question de la mort – car Jésus va y revenir –, est sous-jacente à l'objection du candidat l'attente de la mort de l'Économie ancienne pour qu'il puisse se donner tout entier à l'Économie nouvelle.
  
- v. 60 : « Laisse les morts enterrer leurs morts ». Jésus n'envisage pas tellement la piété filiale. Si nous l'envisageons malgré tout, il faut dire que pour Jésus l'honneur dû à Dieu est supérieur à l'honneur dû aux parents, et, comme il l'a dit en une autre circonstance, le renoncement à sa famille est exigé pour être son disciple (Mt 10,37 ; Lc 14,26), ce qui soulève ici plusieurs questions. Mais Jésus ne l'envisage qu'à propos du sort des morts : qu'ils soient enterrés ou non, qu'en est-il des morts par rapport à lui ? C'est pourquoi il dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts ». Un mort ne pouvant pas enterrer un mort, Jésus parle métaphoriquement. Les premiers « morts » dont il parle, ce sont des vivants qui sont morts pour lui, et, comme aux deuxièmes « morts » il ajoute le possessif « leurs », il s'agit d'un même peuple, Israël, auquel songeait le candidat.

Jésus dit donc que l'Économie ancienne est terminée et que l'Économie nouvelle est arrivée, qu'il faut rompre avec la chair et la Loi qui mènent à la mort, et se consacrer au Règne de Dieu, de l'Esprit, de l'Évangile, qui apporte la vie. Bien plus : « Va annoncer le règne de Dieu », c.-à-d. va chez les morts de l'Économie ancienne pour leur annoncer la vie par le Christ. – Nous avons ce 2<sup>ème</sup> débat en Ph 3,8-11.

- v. 61 : « Je te suivrai, Seigneur ». Le 3<sup>ème</sup> candidat a compris ce que Jésus voulait, mais il voudrait faire ses adieux aux siens, ne pas rompre absolument mais maintenir des liens avec eux, comme l'avait fait Élisée avec l'autorisation d'Élie. Élisée est ici évoqué, puisque le candidat parle de sa maison, aux deux sens de famille et peuple, et que Jésus parle de la charrue dont Élisée se servait pour labourer. Or, contrairement à Élie, Élisée était appelé à maintenir l'Économie ancienne, tout en s'attachant lui-même à l'Économie nouvelle annoncée. Comme lui, le candidat veut garder l'Économie ancienne, tout en voulant vivre dans l'Économie nouvelle apportée par Jésus. Il pense que si l'Économie ancienne n'est plus valable pour lui, elle l'est encore pour Israël, comme le verbe « faire ses adieux », littéralement « se détacher, ἀποτάσσω » l'indique (Ac 18,21). D'une façon plus personnelle et intérieure, son cœur est encore tourné vers le passé, il manque de stabilité et d'attachement au Royaume seul.
- v. 62 : « Celui qui met la main à la charrue ». La « charrue, ἄροτρον » représente l'annonce de l'Évangile du Royaume, qui laboure et retourne le cœur, afin de lui faire produire les fruits d'une bonne conduite. Celui qui s'y attèle doit s'y appliquer entièrement et marcher de l'avant dans la même direction. L'Évangile, l'Économie nouvelle a réalisé en mieux tout ce qu'avait dit la Loi dans l'Économie ancienne, si bien que celle-ci n'est qu'une peau vide, n'est plus valable. « Celui qui regarde en arrière » montre que Jésus et son Royaume ne sont pas tout pour lui, qu'il reste attaché à ses anciens acquis, qu'il n'a pas quitté ses habitudes passées. Il ressemble à la femme de Loth qui, regardant en arrière et regrettant la perte de ses biens, fut statufiée et perdue (Gn 19,17.26) ; il ressemble aux judaïsants et aux Galates qui veulent revenir à la Loi ; et il ressemble à Élisée, si nous pensons qu'il a mal agi en demandant un sursis. Cependant, si nous prenons le sens vu à la 1<sup>ère</sup> Lecture, Élisée n'a pas fauté, mais il devait encore vivre l'ancienne Économie parce que la nouvelle n'était pas arrivée. Ce n'est pas le cas du 3<sup>ème</sup> candidat qui veut entrer dans la nouvelle Économie avec Jésus. Il ne veut pas lâcher son ancienne vie, et, si momentanément il s'en détourne, ses habitudes anciennes le pousseront à regarder en arrière, elles sont une force qui enchaîne, et il est bien difficile de les éradiquer. Jésus avertit qu'un tel candidat n'est pas fait pour le Royaume de Dieu, parce qu'il exige l'unique attention au Royaume. – Nous avons ce 3<sup>ème</sup> débat en Ph 3,12-16.

## Conclusion

Dans certains évangiles, nous remarquons que l'Économie nouvelle entre en conflit avec l'Économie ancienne. Ce n'était pas le cas au temps d'Élie et d'Élisée, parce que l'Économie nouvelle était seulement annoncée et était vécue par eux seuls, comme Jésus la vivait déjà durant sa vie cachée. Mais maintenant que Jésus commence à établir l'Économie nouvelle, le conflit se manifeste et nous révèle ce qu'elle est. Nous remarquons alors deux choses, exprimées par Jésus :

- a) La ferme résolution de tout faire dorénavant en vue de sa Pâque, et le détachement d'eux-mêmes qu'il demande aux disciples et aux candidats-disciples, expriment les exigences de justice et de perfection de l'Économie nouvelle, qu'Élie avait ébauchées. C'est que Jésus sait qu'à Jérusalem il donnera le Saint-Esprit qui justifiera les croyants et les rendra capables d'agir en perfection.
- b) Mais son refus de juger par le feu les samaritains, et la douceur qu'il demande à ses disciples et qu'il exerce envers les candidats-disciples, expriment les ressources de patience et de miséricorde de l'Économie nouvelle, qu'Élisée avait amorcées. C'est que Jésus sait que les baptisés auront

besoin d'une formation patiente et des dons de sa miséricorde pour qu'ils soient fidèles jusqu'à sa Parousie.

Notre évangile révèle ces deux aspects de l'Économie nouvelle : la justice qui veut la perfection et la sainteté, et la miséricorde qui supporte l'imperfection et le pécheur. Lors des dimanches suivants, nous aurons l'occasion de comprendre leur complémentarité, mais dès maintenant nous apprenons que nous ne pouvons ni les séparer ni prendre l'un ou l'autre. C'est particulièrement utile à dire aujourd'hui, car souvent on ne voit plus le lien qu'il y a entre la justice et la miséricorde, on place la justice dans tel domaine et la miséricorde dans un autre domaine, et, plus profondément, on ne sait même plus ce que l'une et l'autre signifient. Pour voir clair, il faut d'abord savoir, comme notre texte le montre, que la justice et la miséricorde sont avant tout celles de Jésus et de Dieu, et qu'elles sont toutes deux aimables et salvatrices comme lui ; il faut ensuite nous dire que l'une ne va pas sans l'autre, car la justice sans la miséricorde n'est plus la justice, et la miséricorde sans la justice n'est plus la miséricorde ; il faut enfin nous rappeler que, comme vertus chrétiennes, elles doivent s'apprendre et se développer.

Les disciples et surtout les candidats-disciples éprouvent la difficulté de comprendre l'Économie nouvelle dans son rapport avec l'Économie ancienne. Élie et Élisée ne ressentaient pas cette difficulté, parce que, prophètes, ils étaient animés par l'Esprit de Dieu. Or ceux qui sont ici avec Jésus n'ont pas son Esprit : ils ont même un esprit opposé, comme Jésus le révèle clairement à ses disciples. Le remède au conflit entre l'Économie ancienne et l'Économie nouvelle, à la mauvaise compréhension de l'Économie nouvelle, et à la difficulté d'unir justice et miséricorde, est donc l'obtention du Saint-Esprit. Et il est toujours actuel, puisque, dans l'épître, Paul rappelle aux Galates, revenant à l'Économie ancienne, la nécessité de marcher par l'Esprit. Luc est particulièrement bien placé pour en traiter, car il écrit pour les judéo et pagano-chrétiens, deux tendances qui conduisent au conflit avec l'Évangile, et dont il dit dans tout son Évangile qu'elles se résolvent seulement par le Saint-Esprit. C'est pourquoi lui seul des synoptiques a développé le séjour de Jésus en Samarie. Il est d'ailleurs disciple de Paul, et il connaît bien ses luttes contre les judaïsants, son enseignement sur l'Économie nouvelle, qui seule apporte le Salut du Christ, et qui se vit selon la justice et la miséricorde du Sauveur. Comme Jésus, Paul insiste fortement sur « la justice de l'Économie nouvelle qui surpasse celle des scribes et des pharisiens » (Mt 5,20), jusqu'à dire que retourner à l'Économie ancienne, c'est rompre avec le Christ ; et en même temps, il déploie la miséricorde du Christ dans la souffrance, la patience, la charité envers les Églises, expliquant, exhortant, suppliant, sans se décourager. Sa façon d'agir est donc identique à celle de Jésus. Seules les circonstances diffèrent : Jésus est plus modéré, parce qu'il s'adresse à ses contemporains qui n'ont pas encore reçu le Saint-Esprit ; Paul est plus pressant, parce qu'il a affaire à des chrétiens qui ont reçu le Saint-Esprit. Nous voici en plein dans la sanctification, puisqu'elle est l'œuvre du Saint-Esprit dans les cœurs, dans la vie de l'Église, dans la mission de l'Église ; elle est décrite, dans nos trois lectures, comme une œuvre sainte, c.-à-d. qui dépasse l'homme et qui dérouté celui qui ne vit pas du Saint-Esprit, qui fait agir comme Jésus et qui mortifie l'esprit de l'homme, qui dévoile le Plan de Dieu dans la pénombre de l'Économie ancienne pour ceux qui sont charnels, et dans la lumière de l'Économie nouvelle pour ceux qui sont spirituels. Nous voici embarqués dans la découverte de ce qu'est l'Esprit de Jésus, si notre vie veut se convertir à lui et suivre Jésus humilié, détaché et décidé.